

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. — Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

AIMONS NOTRE ŒUVRE

FABRIQUER des chaussures est un beau travail, plein d'intérêt pour qui a l'amour de son métier.

La paire toute neuve, bien nette et brillante qui sort de l'atelier n'est pas un objet dont le destin s'achève avec sa naissance comme cela peut être le cas d'une coulée de fonte ou d'un bloc de charbon, matières dont l'existence se confond avec celle de tant d'autres semblables à elles, qu'elles n'ont pas de personnalité propre.

Mais la paire de chaussures qui sort d'entre nos mains, toute une histoire s'ouvre devant elle :

Soulier d'un enfant, dont il deviendra le protecteur des pieds délicats, l'ami soumis à rude épreuve de ses jeux violents, ou bouillant d'impatience, sagement abrité sous le banc d'une école pendant les si longues heures de classe.

Chaussure de bal qui sera la compagne la plus fidèle d'une jeune coquette dont les soirées se prolongent au rythme des sambas et pour laquelle la musique sera la principale responsable d'une rapide usure.

Brodequin de travail d'un travailleur qui soignera de son mieux cet outil indispensable pour assurer le gagne-pain quotidien. Robuste et toujours sur la brèche, sans repos, il lui faudra chaque matin, dans la boue ou la poussière, assurer un rôle ingrat mais si noble !

Chaussure d'été destinée à être inaugurée lors des joyeux départs en vacances,

Chaussure de l'homme d'affaires, qui, par sa belle présentation, doit inspirer aux relations de son maître la plus entière confiance en ce

Chaussure de chasse qui permet les **5 Km.** randonnées sans fatigue,

Chaussure de soldat, seul témoin possible d'une mort héroïque,

Chaussure de la mère de famille, qui lui apporte, par son confort, un soulagement à tant de fatigues.

Que de destins variés sont les vôtres, que de récits gais, ou tristes, ou tragiques, ou sublimes, pourriez-vous écrire si vous aviez la vie !

Vous êtes l'un des objets les plus proches de l'humanité qui vous utilise, et les plus liés à toutes les manifestations de l'existence de nos semblables.

Où ira-t-elle, la paire de chaussures que l'emballage enveloppe soigneusement dans un papier de soie pour la placer dans la boîte de carton, après que nous l'avons eue en main pour y faire le travail qui nous incombe et donc y laisser notre marque !

Elle sera dirigée vers le Nord, ou vers le Sud. Celui qui la portera sera riche ou pauvre, heureux ou malheureux, nous ne le savons pas.

Mais ce que nous savons, c'est qu'il sera un homme ou une femme comme nous, ou un gosse comme les nôtres.

D'abord, le nouveau possesseur de cette chaussure, *notre* chaussure, la prendra en main, l'examinera. Sa première impression sera ou bonne, ou mauvaise. Puis il la mettra à son pied ; la chaussure lui procurera ou une sensation agréable, ou lui fera mal.

C'est donc déjà directement à la vie et aux réactions affectives et matérielles de l'être humain que notre ouvrage est attaché.

Et puis notre chaussure rendra les services attendus d'elle, ou n'en sera pas capable ; si tel doit être le cas, l'usure prématurée des matières, la mauvaise piqure des tiges, les défauts de montage, la couture défectueuse des semelles ou toute autre grave malmaçon feront de notre œuvre un objet sans valeur, mauvais serviteur de son maître après l'avoir traîtreusement trompé.

Avons-nous réellement conscience de la tâche que nous réalisons, comprenons-nous notre responsabilité vis-à-vis de nos semblables dans l'exécution de notre travail quotidien ?

N'oublions pas, nous qui sommes des hommes, que le produit de notre travail est utile à des hommes. Exécutons-le avec tout notre cœur.

M. EDOUARD

**SI TU AIMES TON MÉTIER
TON TRAVAIL SERA TON BIEN FAIT**

Rémises de médailles et récompenses et distribution de prix aux élèves des cours

Le samedi 11 septembre, dans la grande salle de la cantine soigneusement décorée à cet effet, s'est déroulée la traditionnelle cérémonie de la remise de médailles, diplômes et récompenses à un groupe de vieux travailleurs, et la distribution de prix et récompenses aux lauréats du C.A.P. et aux élèves des différentes branches des cours professionnels de notre usine, en présence de M. VOGT, Président, Directeur Général de la Société BATA.

Parmi les notabilités, se trouvaient dans la salle : M. le Président de la Chambre de Commerce de Périgueux, M. le Maire de Neuvic, M. le Directeur de la Malind'Œuvre, M. le Président de l'Union Générale des Syndicats patronaux de la Dordogne, MM. les Présidents des Sections de l'U.G.S., MM. les Secrétaires Généraux de la Chambre de Commerce et de l'U.G.S., Mlle. la Présidente de la Fédération des Sociétés et Professeurs de Sténo-Dactylographie du Sud-Ouest, M. le Directeur de l'École de Neuvic, MM. les membres du Clergé, Monsieur Hyacinthe DUBREUIL, du Bureau International du Travail de Genève, et une bonne partie du personnel de l'Usine.

M. EDOUARD, Directeur, prit d'abord la parole pour remercier tous ces invités qui s'étaient aimablement dérangés et présenta les excuses de personnalités que leurs occupations absorbantes avaient empêché de se déplacer : M. le Préfet, M. le Secrétaire Général de la Préfecture, M. le Maire de Périgueux, M. le Maire de Ribérac, M. l'Inspecteur du Travail, M. l'Inspecteur d'Académie, M. le Secrétaire de l'Enseignement Technique, M. le Président de la Société Philomatique.

Ce fut ensuite l'appel des vieux travailleurs de la promotion 1947-48. 14 personnes reçurent chacune 10.000 francs en plus de leur médaille et de leur diplôme pour 20 années de service ; 7, chacune 15.000 fr. pour 30 années, et 1, 20.000 fr. pour 40 années ; puis une centaine de jeunes gens et jeunes filles des différentes cours touchèrent des récompenses allant de 3.000 à 300 fr. selon les mérites. Notre camarade DUTOUR, chargé des cours, brossa le tableau de l'année scolaire terminée et demanda à tous les élèves, anciens ou nouveaux, de reprendre ces cours dans leurs branches respectives, sans faiblesse, sans négligence et avec courage.



Les personnalités invitées pendant la lecture du palmarès

Les diplômes du brevet sportif populaire furent remis à 39 jeunes, puis M. VOGT présenta M. DUBREUIL, économiste et sociologue réputé pour ses nombreux ouvrages sur les questions du travail. Son activité et ses mérites l'avaient désigné après la dernière guerre aux plus hautes fonctions de la Commission du Travail à Genève. Les livres qu'il a publiés : "Standards", "Nouveaux Standards" et "l'Exemple de Bata" ont attiré l'attention de tous les milieux du travail, surtout pendant la guerre lorsque tout le monde sentait que le travail demandait une nouvelle organisation.

Cet éminent invité fit ressortir avec finesse et clarté tout l'intérêt qu'attache l'Entreprise à la formation de la jeunesse, et s'associa à l'hommage rendu aux vieux travailleurs.

Faisant allusion au diplôme qui est du papier et à l'enveloppe-récompense contenant une certaine somme qui est encore du papier, qui furent remis à chacun d'eux, M. DUBREUIL dit : - Il ne nous est pas permis de mépriser l'argent, qui, de jour en jour, perd de sa valeur, mais quand on réfléchit bien, cette autre valeur, l'honneur,

c'est la seule qui donne la vraie satisfaction.

Parlant des transformations qu'a subies notre usine et de l'importance qu'elle ne cesse de prendre, il s'étendit particulièrement sur le système de travail que nous pratiquons, dû à un grand homme, un cordonnier, dont les ancêtres étaient cordonniers, paraît-il depuis trois siècles, et qui, par son génie, transforma son village natal en une ville immense : Thomas BATA.

M. GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie, dans une courte mais très élevée allocution, sut à son tour trouver les mots persuasifs pour inciter la jeunesse à se perfectionner constamment, à devenir maîtresse de la machine pour sortir de ses mains habiles un travail irréprochable.

A l'issue de cette cérémonie, un vin d'honneur réunit la Direction, les invités, les agents de maîtrise et les vieux travailleurs dans une atmosphère de camaraderie et de joie bien méritée, après avoir solennellement magnifié le travail, seule planche de salut dans les temps difficiles que nous traversons.

(Suite en page 2)

Rémises de médailles et récompenses et distribution de prix aux élèves des cours

(Suite de la page 1)

PROMOTION 1947-48

Médaille du Gouvernement avec Diplôme d'Honneur pour 40 ans de services dans le même établissement :
M^{lle} GUICHARD Anaïs 20.000 fr.

Médailles du Gouvernement avec Diplômes d'Honneur pour 30 ans de services dans le même établissement :

M ^{lle} VEYSSIERE Andréa	15.000 fr.
M ^{mes} FARRE Marthe	15.000 »
VALAGEAS Héloïse	15.000 »
VALADE Léonie	15.000 »
MM. VALADE Noël	15.000 »
MÉDARD Edmond	15.000 »
GRAND Paul	15.000 »

Médailles de Mérite avec Diplômes du Syndicat Général du Commerce et de l'Industrie pour 20 ans de services dans le même établissement :

M ^{mes} PLAZANET Angèle	10.000 fr.
MAZIÈRE Georgette	10.000 »
LAUTRETTE Amélie	10.000 »
CHOURY Henriette	10.000 »
DOCHE Madeleine	10.000 »
PIQUET Héloïse	10.000 »
MARTRENCHARD Marie	10.000 »
SARRAZIN Léohide	10.000 »
MM. DRAPEYROUX René	10.000 »
MAZIÈRE Jean	10.000 »
PAJOT Joseph	10.000 »
DUMAS Paul	10.000 »
COMBENETOUZE Maxime	10.000 »
DUTEUIL Lucien	10.000 »

SESSION 1947-48 PALMARÈS

SECTION CORDONNERIE — 3^{me} année

Examen du Certificat d'Aptitudes Professionnelles

Total des élèves présentés 10
Reçus 4

1. DUMOULIN Michel	280 points	Assez bien
2. LESCURE Louis	279	
3. BONHOMME Michel	250	
4. DUMAZET et Lescure	219	Récompense

la somme de 3.000 francs.

A Bonhomme et Duny, la somme de 2.000 francs sur le compte personnel ou le livret de caisse d'épargne.

CORDONNERIE — 2^{me} année

Sur un total de 15 élèves : 15 classés

	Points	Récompense sur le livret de caisse d'épargne ou le compte personnel
1. DUTEUIL Marcel	309	1.000 fr.
2. FONMARTY Jacques	301	750 »
3. LAVAUD Robert	293	750 »
4. MONDOU Joseph	280	500 »
5. LEMAIN Robert	277	500 »
6. BELLET Gérard	260	400 »
7. TRIMOULET Michel	229	400 »
8. KEIPP Hubert	212	400 »

9. MOZE Claude	211	300 »
10. ZUSSINO René	204	300 »
11. FARE Paul	195	300 »
12. ROBERT Jean	192	300 »
13. LACOUR Bernard	190	300 »
14. SAGOT Christian	187	200 »
15. LACLOTTE Paul	181	200 »

CORDONNERIE — 1^{re} année

1. SIRIEIX Jean	291	1.000 »
2. MARACHET Marc	278	Récompense offerte par les Etablissements Georges à St-Germain
3. FALLON Raymond	262	500 »
4. HUAN Maurice	261	500 »
5. VILLECHANOUX Paul	249	400 »
6. LAVAUD Roger	248	400 »
7. DESCHAMPS Claude	242	400 »
8. DUBESSET Michel	210	300 »
9. PORCHER Yves	196	300 »
10. CAM René	194	300 »
11. DANAY Michel	186	300 »
12. ECLANCHER Raymond	182	300 »

13. DUTEUIL Claude	174	Récompense offerte par M. Maligne, cordonnier, à Neuvi.
14. DIEUAIDE	170	200 »

COUTURE — 3^{me} année

1. MARTIAL Paulette	288	1.000 »
2. MÉDARD Simone	277	750 »

COUTURE — 2^{me} année

1. PAJOT Raymonde	276	1.000 »
2. BONNIN Yvette	265	750 »
3. BRONDEL Marie-Louise	256	500 »
4. DUMOULIN Raymonde	244	400 »
5. BUNLET Rosine	224	300 »

COUTURE — 1^{re} année

1. LAUTRETTE Edith	286	1.000 »
2. HERFROY Sylvete	283	750 »
3. LAHOURGUETTE Lucile	264	500 »
4. SARRAZIN Lucette	263	500 »
5. GUILLAUMARD Pierrette	256	400 »
6. DOCHE Josiane	249	400 »
7. CYRILLE Arlette	239	400 »
8. VEYSSIERE Paulette	192	300 »
9. DOCHE	188	300 »
10. MARTEAU	185	300 »
11. ASTARIE	176	200 »

1. DUBOS Claude	290	1.000 »
2. BAYLAN Raymond	250	750 »

MÉCANIQUE — 2^{me} année

1. DUBOS Jean	293	1.000 »
2. SURUGUE Bernard	275	750 »
3. FEYTOUT Claude	273	500 »
4. DRAPEYROUX Claude	263	400 »
5. MAZIÈRES René	242	300 »

SECTION COMMERCIALE

Présentées pour l'obtention du C.A.P. sténo-dactylo : 6
Reçus : 1

M^{lle} PERVIEUX : 303 points, reçue

Il est attribué à M^{lle} Pervieux, à titre de récompense, la somme de 3.000 francs sur le compte personnel.

Résultat des examens de Sténographie et Dactylographie

Diplômes de l'Institut Sténographie de France, Société de Sténo-dactylographique du Sud-Ouest, Centre de Neuvi

50 mots :	Mention	Récompense
NOYER Violette		500 fr.
BORNE Denise		300 »
SIMONNET Janine		300 »
MOZE Micheline		200 »

60 mots :		
DAUNAT Suzanne		500 »
BORNE Marcelle		300 »
LABRUE Paulette		300 »

80 mots :		
PRIVAT Alice	Assez bien	750 »
PEYRUCHAUD Eliane		750 »
HARDY Gilberte		400 »
RONGERAS Yvonne		400 »
ASTARIE Pierrette		300 »

90 mots :		
CALANDREAU Marcelle	Bien	750 »
ALLEMANDOU Jacqueline		500 »

100 mots :		
PERVIEUX Lucette	Très bien	1.000 »

COURRIER

80 mots :		
ASTARIE Pierrette		500 »
RONGERAS Yvonne	Non classée	300 »
PRIVAT Alice		300 »
ALLEMANDOU Jacqueline		300 »
CALANDREAU Marcelle		300 »
HARDY Gilberte		300 »

100 mots :		
PERVIEUX Lucette		500 »

DACTYLOGRAPHIE

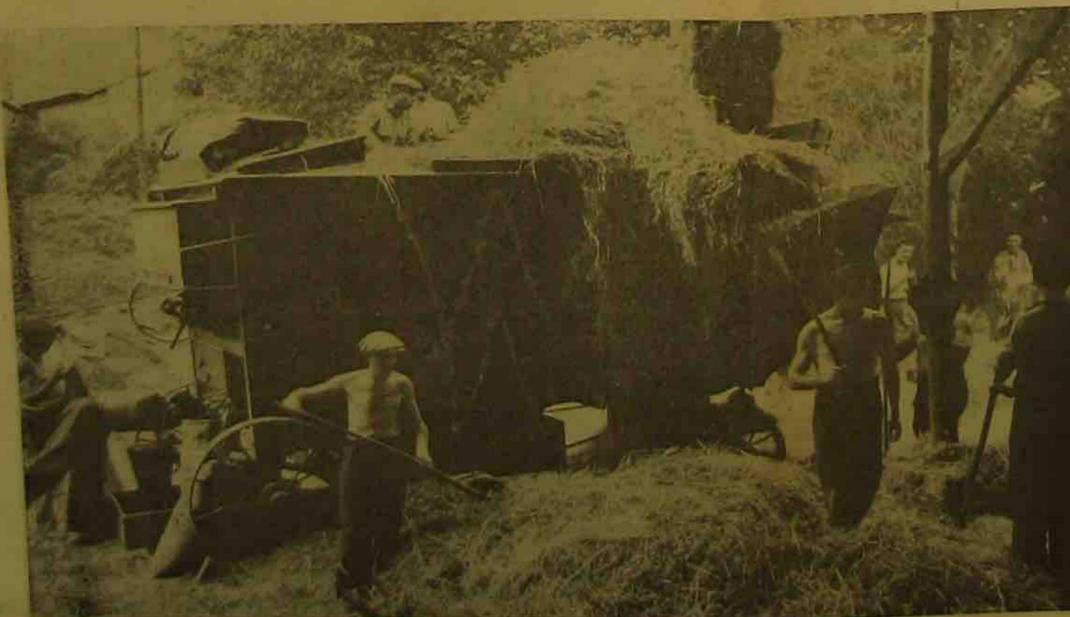
10 à 20 mots		
DUMOULIN Michel	Bien	400 »
RONGERAS Yvonne		400 »
MAZIÈRES Guy	Assez bien	300 »
BOST Guy		200 »
PRIVAT Alice		200 »

20 à 30 mots		
ASTARIE Pierrette	Très bien	750 »
CALANDREAU Marcelle		750 »
PERVIEUX Lucette	Bien	500 »
HARDY Gilberte	Assez bien	300 »
LAMONTAGNE Jacqueline		300 »
ALLEMANDOU Jacqueline		300 »
DAUNAT Suzanne		200 »

30 à 40 mots		
SAUMANDE Henriette	Bien	1.000 »
GREILSAMMER Yvonne	Assez bien	750 »
HAUBOURDIN Lucette		750 »

ANGLAIS

1. HAUBOURDIN Lucette	500 »
2. PERVIEUX Lucette	400 »
3. VOLON Laurence	400 »
4. DUTEUIL Marcel	300 »
5. LABRUE Paulette	300 »



BATTAGES à NOTRE FERME

Sous un soleil brûlant, ruisselants de sueur et étouffés par la poussière, les hommes obtiennent la fatigue en voyant le grain doré nourricier du monde, emplir les sacs.
La récolte est belle, nous mangerons du pain meilleur... Souhaitons que l'inquiétude des années passées soit livrée à l'oubli sans la voir jamais reparaitre!

LE BUREAU DU PERSONNEL nous communique :

Nous rappelons à tous les assurés sociaux que lorsqu'ils doivent subir une intervention chirurgicale ou procéder à l'achat de bandages, ceintures diverses, ou encore s'il s'agit de prothèse dentaire, etc., **il faut qu'ils fassent une demande d'entente préalable auprès de la CAISSE DE SÉCURITÉ SOCIALE.**

Le Service du personnel est à leur entière disposition pour effectuer cette demande.

Nous rappelons cette manière d'opérer, car nous constatons que beaucoup d'assurés sociaux ne respectent pas ces données, et il serait regrettable que, pour une petite négligence, ils ne soient pas remboursés.

Il reste bien entendu qu'il ne s'agit pas dans ce cas d'opérations urgentes.

Encourager et conseiller les jeunes apprentis, c'est les aider à devenir de bons ouvriers

LES conf...
scientifi...
sons sp...
avantages d...
en avoir les...
Leur con...
des cultures...
contiennent...
finales (pan...
d'ammoniaq...
Signalat...
Rhom et...
Wood, celu...
Le conflit...
glais, dont i...
le travail des...
sont d'un en...
absolument...
présente au...
peau au tann...
est simpleme...
avec le mêm...
ques ou miné...
exagéré. On...
sières et ruda...
Techni
La peau,
plètement qu...
quantité de c...
en tripe; la...
des peaux à...
cation à laqu...
raison de 2 à...
prépare en q...
ploi. La pro...
grammes par...
dosage exac...
opérations...
«La temp...
La durée peu...
degré d'abat...
ment plus ou...
permet, du ré...
tat obtenu...
rincées de p...
pensable. U...
Se com
Comi
Pour la c...
Agricole a t...
Dès le m...
tion particu...
en sursaut l...
cèdent les r...
MARBOT; la...
déjà à se ga...
le vrombisse...
dirigent vers...
faire une dé...
vement par d...
Voici, enfi...
sins au poil l...
aux yeux de g...
gracieuses d...
faisant appé...
prendre plac...
Cette exp...
des grandes...
de la race lim...
ces en la mat...
Entre tem...
gnés de M. le...
accueillent le...
Conseiller de...
Maire de Pér...
pêché; Doct...
représentant...
fesseur d'agr...
des Services...
Directeur des...
avec sa verve...
tise une caus...
ficielle.
L'horloge...
douze coups...
respectives ta...
et les person...
France où un...
cuisine pério...
Vers 15 heu...
les attractions...
distribution de

LES confits artificiels, préparés scientifiquement par des maisons spécialisées, ont tous les avantages des confits naturels sans en avoir les inconvénients.

Leur composition est variable. Certains renferment des cultures bactériennes pures, sélectionnées; d'autres contiennent des produits de sécrétion de glandes intestinales (pancréatine) et des sels déchaussants (chlorure d'ammoniaque: AzH⁴CL).

Signalons: le purgatif du docteur Eberlé, l'oropon de Rhom et Haas, l'érodine du docteur Becker, le confit Wood, celui-ci étant particulièrement à recommander.

Le confit Wood, établi sur les travaux du savant anglais, dont il porte le nom, est destiné à remplacer, dans le travail des peaux, les confits de crotte et de fiente qui sont d'un emploi délicat et répugnant. Son utilisation est absolument sans danger, un excès de confit Wood ne présente aucun inconvénient dans la préparation de la peau au tannage; au contraire, son action de dégrassement est simplement plus complète. «Le confit Wood remplace, avec le même succès, les confits de son et d'acides organiques ou minéraux, ne donnant pas à la peau un gonflement exagéré. On n'a pas à craindre l'obtention de fleurs grossières et rudes.»

Technique de l'emploi du confit Wood

La peau, après écharnage, doit être lavée aussi complètement que possible avant sa mise en confit. La quantité de confit Wood est toujours calculée sur le poids en tripe; la proportion à employer dépend de la nature des peaux à traiter, de leur chaulage et enfin de la fabrication à laquelle le cuir est destiné. Le bain est monté à raison de 2 à 3 litres d'eau par kilogramme de peau. Il se prépare en quelques minutes, de préférence avant l'emploi. La proportion de confit peut varier de 300 à 700 grammes par 100 kilogrammes de peaux en tripe. Le dosage exact est rapidement établi après une ou deux opérations.

«La température la plus favorable du bain est 35° C. La durée peut varier de 40 minutes à 4 heures, suivant le degré d'abatage que l'on désire et suivant le dégrassement plus ou moins difficile. Un examen rapide de la peau permet, du reste, facilement de se rendre compte du résultat obtenu. En sortant du bain de confit, les peaux sont rincées de préférence à l'eau tiède, ce qui n'est pas indispensable. Un bon lavage est cependant nécessaire.»

TANNAGE IDIES IPEAUX

SUITE

Il y a intérêt avant le rinçage final, de donner, aux peaux du côté fleur, une légère façon sur chevalet de rivière.

Une méthode rationnelle de mise en confit

On a trois objectifs en vue lorsqu'on fait subir le confit aux peaux: 1° éliminer la chaux; 2° faire disparaître les impuretés et la matière grasse; 3° assouplir la peau. Mais comme le confit ne fait pas disparaître toute la matière grasse, il faut chercher d'autres moyens pour arriver à ce but: façonnage, pression hydraulique, actions des dissolvants, etc.

On peut aller jusqu'à assurer que le but principal du confit est d'assouplir la peau, l'élimination de la chaux et de la matière grasse n'est que partielle, elle doit être complétée par d'autres moyens.

Il reste à découvrir la méthode la plus économique pour n'enlever à la peau que ce qu'il est nécessaire de faire disparaître en conservant toute la matière destinée à être transformée en cuir. Grâce aux recherches incessantes de quelques hommes, il est maintenant possible d'effectuer le confit, sur toutes sortes de peaux et d'une manière absolument satisfaisante, au moyen de matières artificiellement préparées; ainsi peut-on abandonner maintenant l'emploi des excréments, non seulement répugnants par nature, mais toujours incertains dans leur action.

Ce résultat satisfaisant est dû en grande partie aux recherches de M. J. T. Wood qui a étudié d'une manière approfondie les actions bactériologique et chimique des matières employées au confit; c'est grâce à ces recherches concernant les principes sur lesquels repose l'art du tanneur que le progrès est rendu possible.

La chaux, non plus, n'est pas entièrement éliminée; il faut donc avoir recours soit au déchaussage acide, soit au confit de son. Les premiers jus acides du tannage peuvent participer à l'enlèvement des dernières traces.

Une analyse chimique révéla que la chair pancréolée avait moins de substance peau mais plus de tanin que celle simplement déchaussée à l'acide. En d'autres termes, le pancréol avait ouvert les fibres et avait ainsi per-

mis l'absorption d'une plus grande quantité de tanin. Une grande partie de ce tanin fut éliminée par un lavage ultérieur. La chair pancréolée perdit de l'épaisseur et du poids tandis que la chair déchaussée ne subit aucun changement.

Ces expériences démontrent que: 1° le confit n'est nécessaire que pour la fleur; 2° non seulement le confit de la chair est inutile, mais encore financièrement et commercialement mauvais.

Il restait à trouver une méthode permettant une application pratique des résultats obtenus.

Deux nouvelles expériences furent donc faites. Dans la première une peau de mouton fut retirée de la chaux, enduite sur fleur avec une pâte de pancréol et laissée à la température de la chambre jusqu'à ce que la fleur fut suffisamment tombée; on la mit alors directement dans le jus de tannage sans lui faire subir le confit de son; on la tanna au sumac, la dégrassa avec un dissolvant et la sécha. La peau fut alors examinée. Elle était d'une belle couleur crème, fleur souple veloutée, épaisseur et texture remarquablement bonnes sans aucune tendance au creux; c'était en un mot un article qui aurait satisfait l'acheteur le plus difficile.

Cette expérience fut répétée avec une peau de chèvre de moyenne épaisseur, qui fut ensuite tannée et finie façon chevreau glacé au chrome.

La fleur était douce et souple sans aucune trace de creux, d'excellente texture et la peau n'avait pas perdu de substance peau.

Les résultats ainsi obtenus représentent une amélioration considérable sur la théorie et la pratique du confit. Tandis que les fleurs de mouton ou de gros cuir peuvent être mises au confit par immersion comme précédemment, il est préférable et bien moins coûteux, lorsqu'on traite les peaux non sciées, de procéder comme il est décrit ci-dessus.

Cette manière de faire permettra de choisir les peaux pour le confit et d'appliquer la quantité voulue de pâte de confit selon le caractère de la fleur, qui naturellement varie suivant la race, l'âge, la croissance, etc., de l'animal. En outre, elle permet de supprimer le confit de son, effectuant ainsi une nouvelle économie.

En un mot, le procédé ouvre un champ vaste et nouveau pour l'obtention d'un confit rationnel.

(à suivre)

Extrait du «Manuel du Tanneur» par P. HUE

Se comporter en homme en toutes circonstances: au travail, dans la rue et chez soi, c'est être digne de ce nom

Comice Agricole de Neuvic des 5 et 6 septembre

Pour la deuxième fois depuis la Libération, le Comice Agricole a tenu ses assises le dimanche 5 septembre.

Dès le matin à la pointe du jour, on sent une animation particulière; les paisibles habitants sont réveillés en sursaut par des salves d'artillerie, auxquelles succèdent les notes agréables de l'Harmonie des Usines MARBOT; la fête s'annonce belle. Les rues commencent déjà à se garnir, et, vers 10 heures, les tracteurs dont le vrombissement des moteurs attirent l'attention, se dirigent vers la gare dans une terre de notre ferme pour faire une démonstration de motoculture, suivie attentivement par des nombreux agriculteurs.

Voici, enfin, l'arrivée des animaux: bœufs gras limousins au poil luisant, parthenais élégants au mufle noir et aux yeux de gazelle, hollandaises aux mamelles énormes, gracieuses dans leur tenue de demi-deuil, charmolles laissant apparaître d'alléchants gîgots, etc., qui vont prendre place au Chapdal où les experts les classeront.

Cette expertise est confiée à MM. LESAGE, lauréat des grandes expositions; CHAMPARNAUD, spécialiste de la race limousine; RAYMONDIE dont les connaissances en la matière font autorité.

Entre temps, les responsables du Comice, accompagnés de M. le Maire et de notre Directeur M. EDOUARD, accueillent les visiteurs: MM. BARDON-DAMARZID, Conseiller de la République; RONDEAU, adjoint au Maire de Périgueux, représentant M. Yvon DELBOS, empêché; Docteur DUPUY, Président du Conseil Général, représentant M. LACOSTE, Ministre; M. RIVIÈRE, professeur d'agriculture, représentant M. GORY, Directeur des Services agricoles départementaux; GRÉGOIRE, Directeur des Services vétérinaires départementaux, qui, avec sa verve coutumière, fera à l'issue de cette expertise une causerie fort écoutée sur l'insémination artificielle.

L'horloge du clocher venant d'égrener lentement les douze coups de midi, les bêtes regagnent leurs écuries respectives tandis que les membres du Comité, les experts et les personnalités invitées se rendent à l'Hôtel de France où un banquet leur permettra de savourer la fine cuisine périgourdine.

Vers 15 heures, la foule qui ne cesse de grossir quitte les attractions et se dirige vers la Mairie où aura lieu la distribution des récompenses.



M. GRÉGOIRE, Directeur des Services vétérinaires départementaux, s'entretient avec MM. EDOUARD et RIBEYROL

Notre camarade RIBEYROL, régisseur de notre ferme, prend la parole et demande amicalement aux agriculteurs de venir toujours plus nombreux à ces manifestations qui sont du plus grand intérêt pour le développement de l'agriculture. M. GAUSSEN, Maire et Conseiller général, rappelle que les Comices remontent à la plus haute antiquité, et définit les besoins et les aspirations des cultivateurs. M. RONDEAU parle de la place importante de l'agriculture dans l'économie nationale et M. le Docteur DUPUY met en relief les sacrifices consentis par les agriculteurs et trace les grandes lignes d'un programme destiné à donner à nos campagnes les moyens de production qui leur font défaut pour concurrencer les prix de l'étranger.

Arrive la lecture des palmarès, et les lauréats défilent pendant près d'une heure sous les applaudissements.

Comice et festival furent une réussite. Malgré le temps menaçant de la journée du dimanche et malgré la pluie battante de la soirée, une foule compacte se pressait dans les rues. L'Harmonie de notre usine, sous la direction de M. SPEILEUX avait donné de nombreux concerts, et manèges, bals et attractions diverses surent satisfaire le public.

Les organisateurs du Comice et des fêtes méritent nos remerciements bien sincères. Nous espérons les revoir l'an prochain toujours à leur poste, animés du desir de créer dans nos murs le même enthousiasme qui les a marqués les 5 et 6 septembre 1948.

Le respect de la hiérarchie est la preuve de la discipline

L'U. S. N. a la nouvelle

Du passé, se décomparant au présent avec une ce

Après les trois r football et basket, dans un optimisme meilleure allure a brillante. Il est v manquèrent d'exp défaillance la rou le retour d'ancien entraîner leurs ca permis.

Rugby. — Un quels les vieilles Valade, Joseph, L misme pour condu

Football. — 35 sitera la formation est animée d'un ligne pour redar Kœnig, Parade, Kerner, Bonhom Vigier, Martial, C

L'équipe résen compte faire un b

Basket-ball. la phalange du b les bienfaits de rangs. La section équipes (M) et de

Les équipiers avec assiduité les avant les premiers MAUDUIT, monit qu'ils sauront gla futures.

Dates	
5 sept.	Neuvi
12 »	Le P
19 »	Mon
26 »	St-S
3 oct.	
10 »	Neuvi
17 »	
24 »	Mare
31 »	
7 nov.	Neuvi
11 »	Neuvi
21 »	Champ
28 »	
5 déc.	Verte
12 »	Neuvi
19 »	Miall
26 »	St-Au
2 janv.	Velin
9 »	Neuvi
16 »	Neuvi
23 »	St-Vir
30 »	
6 févr.	Neuvi
13 »	Neuvi
20 »	Neuvi
27 »	
6 mars	Boulaz
13 »	Sarlat
20 »	St-Pord
27 »	St-Germ
3 avril	Neuvi
10 »	Neuvi
17 »	Neuvi
24 »	St-Ast
1 ^{er} mai	
8 »	Neuvi
15 »	
22 »	Neuvi

Les matches aura

Les mille et un châteaux du Périgord

Sur les marches du nord-ouest limousin et angoumois

(SUITE)

Le Bandiat tout proche, grossi de ses affluents, s'engage ensuite, avec la fierté d'une rivière, dans la traînée des failles et des gouffres, des sucoirs charpentés, qui, entre Chazelles et Pranzac, le tarissent. Mais après sa jonction souterraine avec la Tardoire, dans les fosses de la Braconne, il fait une résurgence à Magnac et prend le nom de Touvre.

Au sud du Bandiat est la Lizonne. Elle est aristocratique à ses origines par les castels qui bordent ses marécages, où son cours est tracé par les riverains à coups de tranches droites, et elle ne consent, qu'après sa fusion avec la Belle, à alimenter les papeteries angoumoises. Près de la source, le Château de Puycheny, construit par la famille Du Barry vers la fin du XV^e, comprend deux tours rondes encadrant la façade de la terrasse et une tour polygonale à l'arrière; les châteaux ont été crénelés lors d'une restauration qui ouvrit des lucarnes ornées dans les combles; il parut *considérable* à Lagrange-Chancel, qui le signala au XVIII^e dans son « Voyage en Périgord ». Cette contrée vit la prouesse de Duguesclin qui, venant d'Eymet et traînant sa Truie bombardière, défait les Anglais établis sur le rocher des Bernardières, dans le bois Rudeau. De ce château *assez joliment basti*, au temps de Brantôme, qui y fréquentait, il reste encore un donjon démantelé, une tour carrée avec créneaux, des murs sans caractère, des greniers à toitures basses et larges ouvertures, tout un ensemble vétuste qu'un automobiliste même prévenu dépasse sans y prêter attention: pas un reflet de gloire sur ces pierres brunies; pas une

branche de laurier sur ce sol en souvenir d'une victoire... Les Bernardières sont à M. Louis BARITAUD, juge à Angoulême.

En aval, quatre manoirs voisinent: Bonrecueil, de plain-pied avec les prés, abrite derrière le mur de son parc une gentilhommière du XVIII^e; sur la hauteur, La Faye accolé à un pavillon du XVI^e, dont les hautes lucarnes à meneaux et à frontons triangulaires ont grand air, un bâtiment sans allure du XVIII^e; La Rousselière présente une face grise et bourgeoise et La Vergne la défense d'une tour barlongue.

Au nord, dans le valonnement où serpente le Connezac, trois châteaux tiennent conversation à portée de la voix: caserne fissurée, dont les deux corps de logis perpendiculaires s'appuient sur trois pavillons carrés. Bellusière, entouré de blés et de peupliers, est un ensemble réussi de deux pavillons en retrait et unis par une tourelle d'angle, mais défendus aux extrémités, l'un par une tour carrée, l'autre par une tour ronde portant elle-même une tourelle encorbellee. Les Combes, sur un fond tapissé de pins, gardent les vestiges d'un château du XV^e dont les ruines s'écroulent dans une douve. Le château actuel est, dans la cour, une chartreuse à châteaux et gargouilles

établis sur corbeaux, soudés en équerre à un corps de logis dont l'étage est bas; mais sur la vallée du Connezac, surélevé par un soubassement maçonné, il a l'aspect avenant et distingué d'une villa italienne de la Renaissance. La rotondité d'une tour découronnée du XII^e et le dôme d'un donjon carré rompent la façade de l'Est dont la toiture paraît à gauche, tandis qu'à droite elle est cachée par une corniche, reposant sur modillons en consoles, qui est la réplique d'un large bandeau inférieur. A l'angle droit une échaugette, puis la façade du nord-ouest développe le même style.

Aux Combes, les solides pierres de taille appareillées ne portent nulle sculpture. Ce n'est point que le constructeur ait lésiné, car il acquit une opulente fortune en une carrière fantastique, que narre Pierre de Bourdeilles sans se porter garant de ce qu'il affirme: « Il ne sera pas damné qui la croira ou la décroira ». Brantôme était cependant bien informé par une directe tradition orale, car la grand'mère de l'aventurier était Marguerite de Mareuil, proche parente de Catherine de Mareuil, femme en premières noces de son bisaïeul Arnaud de Bourdeilles. Oyez plutôt le joli conte: deux cadets, l'Angoumoisins Monsoreau, de la maison de Berneuil, et le Périgourdin Antoine d'Authon, seigneur des Bernardières, se lient d'amitié et « mettent la plume au vent » pour « busquer fortune » contre les Vénitiens. Ils font métier de corsaires et rentrent en France avec « quelque léger et petit butin ». Mais le goût des aventures les enfièvre à nouveau. Les Bernardières vendues, Authon et Monsoreau équipent un grand vaisseau, « battent la mer » et retournent dans « la douce France » avec « un butin plus grand que l'autre ». Antoine d'Authon rapporte une prétendue coiffe de la Vierge, donnée par lui à Saint-Front de Périgueux en échange d'un sépulcre qu'il n'occupera pas. Il bâtit les Combes. Voyant « que ceste maison n'étoit pas bastante pour son ambition », il la cède, quitte définitivement la France et patrie et parentelle, fuyeur et cheminée, et maison et village, il rompt toutes relations avec les siens. Renégat, il hérite, en 1518, de Monsoreau, dénommé Horuc ou Aroudj dit Barberousse, le titre de pacha d'Alger et s'appelle désormais Khéir-ed-Din, dit Barberousse II; en 1531, il est amiral des flottes ottomanes et meurt en 1546 sur la terre musulmane.

Tout près du confluent du Connezac et de la Lizonne, la falaise de la rive droite, calcaire, fouillée, érodée,quée de « creutes », parée de lichen et de lierre, supporte haut, à 30 mètres, les balustres d'une terrasse et d'un grand corps de logis à un étage que flanquent deux tourelles rondes à encorbellement et coupole. Un autre corps de logis forme équerre et, à la jonction dans la cour, une tour octogonale est coiffée d'une pyramide sur chemin de ronde. C'est Aucorps, la résidence des Dupin de Saint-Yr. Plus loin, sur la rive gauche, est le modeste manoir de la Combe.

Le rivelet Malut est dominé par la tour pointue et crénelée de Poutignac. Dans ce vallon, au-dessus des pinèdes, par delà les hautes colonnes de la grille, sur l'esplanade de gazon fermée par de vastes communs, le manoir des Bretanges tourne vers les Grauges et l'horizon de la Charente les coupoles de deux tourelles encorbellees. Le 16 août 1870, on y pleura une victime du fanatisme de la foule farouche qui, sur le champ de foire d'Hautefaye, avait assommé, à coups de triques et de sabots, martyrisé avec les pointes aiguës des aiguillons, énucléé et brûlé vif, la veille de son départ aux armées, le jeune fils de la maison, Alain de Moneys, engagé volontaire, accusé par de stupides paysans de pactiser avec l'ennemi. On pleura à Bretanges, même après que la justice eut condamné aux travaux forcés ou à la prison dix-sept accusés et que le bourreau eut tranché quatre têtes sur les lieux du crime, le 6 février 1871.

La Lizonne se gonfle des eaux de la Belle sortie du plateau de la Bagatelle. Là, sur un point culminant, deux pavillons de chasse jouissent d'un immense arc limité par les hauteurs de la Charente, de Piégut, de Payzac et de Puy-de-Fourche; l'un, de très pur style du XVIII^e, n'est qu'une remise à fourrages; l'autre, moderne et bourgeois, est habité par des métayers. Soumis au régime des eaux de la Belle sont, à gauche: Chassenat, logis du XVIII^e, surélevé sur perron, paré en ses mansardes de trois monumentales et riches fenêtres; Les Agns, paisible retraite d'un intellectuel, M. le Comte de Montcheuil: il faut citer les trois tours carrées à toits pyramidaux, dont deux — étroites et percées de meurtrières pour le canon des arquebuses — sont engagées en un biais original dans les angles du château et détachent ainsi largement leurs trois faces flanquantes. Sur une côte, la tour du Chanet, dont douze colonnes soutiennent la toiture et font de la haute salle de défense un belvédère; à droite, la masse de Morafy, édifiée au XVIII^e; enfin, après Vieux-Mareuil, l'équerre de Chavaroché: sur la façade ouest et masquée par les sapins, deux tours carrées d'angle, dont l'une est place de créneaux présente des meurtrières; au nord, une courtine s'appuie sur deux autres tours carrées.

(à suivre)

G. ROCAL

M. ÉDOUARD, Directeur

A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. & MAGNE - Périgueux

LE CHATEAU DE GRIGNOLS

(suite)

UN document intéressant mentionne des réparations faites au château de Grignols au XIV^e siècle, en 1337, et précise au moyen de quelles ressources il y était fait face, ainsi que certaines modalités d'exécution. A cette époque, Raymond de Talleyrand, seigneur de Grignols, fils de Hélié, tenait pour le roi de France, à la différence de son père qui, nous l'avons vu, avait pris parti pour le roi d'Angleterre. La longue guerre de l'ultime franco-anglais commença. Il et le roi d'Angleterre donnait à tous ses vassaux de Guienne, la remise en état de leurs fortifications. On se fortifiait aussi du côté français et c'est ainsi que le jour de Sainte-Marie-Madeleine 1337, au château de Grignols, Raymond de Talleyrand expose aux nobles de sa châtellenie « qu'il a reçu des ordres du roi pour que le château de Grignols, qui a un besoin évident d'être réparé, fût bien clos, afin que le lieu de Grignols et le château ne puissent être pris par les ennemis du roi ». Les vassaux représentent qu'ils sont déjà accablés de redevances levées par le bailli du seigneur. Ils conviennent toutefois que, pour faire face aux travaux prescrits par le roi, les habitants de l'honneur de Grignols payeront les redevances suivantes: « Celui qui exploitera sa terre avec une paire de bœufs, deux deniers de monnaie courante; celui qui n'aura pas de bœufs, mais cultivera à bras sa propre terre, un denier; et la femme ne possédant pour gagner sa vie qu'une monture à bât, une petite obole; le tout chaque dimanche pendant une durée de deux années seulement ». Il fut encore dit que les nobles seraient tenus d'entretenir les murs et défenses de leurs habitations personnelles et que s'ils les laissaient tomber par négligence, le seigneur de Grignols ou ses gens, les obligeraient de les faire relever. Il fut enfin réglé que les murs du château auraient dix pieds de hauteur jusqu'à la plate-forme ou « fauladit », sur laquelle plate-forme régnerait un passage ou chemin de ronde défendu par des ouvrages fortifiés ou créneaux.

Il était intéressant de citer cet acte qui établit comment on pourvoyait aux réparations des châteaux, au moyen d'impôts en espèces, et non de corvées personnelles comme on le croit communément.

Ce même acte fournit d'autre part une date précieuse de réparations et nous daterions volontiers de cette époque la tour barlongue qui sert d'entrée actuelle au château, face à l'ouest. Cette construction porte en effet les ca-

ractères architecturaux du XIV^e siècle.

Le fils de Raymond de Talleyrand, Bason, et son petit-fils Hélié, continuèrent à tenir un rôle important dans les guerres du XIV^e siècle, tantôt anglais, tantôt français, selon que les sollicitations des uns ou des autres étaient plus ou moins pressantes ou monnayées, toujours guerroyant et mêlés à tous les événements importants de cette période troublée. En 1376, le maréchal de Sancerre prit Saint-Ast, le fils prisonnier Bason de Talleyrand, seigneur de Grignols, et vint s'emparer du château, sa soumission au roi de France.

La maison de Talleyrand ne cessait de grandir et nous trouvons dans les vingt-cinq premières années du XV^e siècle, François de Talleyrand, seigneur de Grignols et de Chalais, vicomte de Fronsac, échanson du roi en 1401, chambellan du duc de Bourgogne en 1402, chambellan du roi en 1408, gouverneur du château de Talmont sur la Gironde, gouverneur de la Rochelle en 1413.

Il vivait à la cour du roi Charles VI dont il était un des plus brillants chevaliers. Il s'illustra dans plusieurs tournois et combats singuliers dont les chroniques nous ont conservé le récit.

Son fils Charles de Talleyrand ajouta à ses autres titres celui de seigneur de Fougeyrolles, mais son rôle paraît avoir été moins brillant. Il n'en fut pas de même de son petit fils Jean de Talleyrand que l'on trouve de 1473 à 1513 tenant à la cour un rôle de premier plan et comblé des plus hautes faveurs. Il était fils seigneur de Grignol, de Fougeyrolles et de Montagrier, prince de Chalais, vicomte de Fronsac, chambellan du roi Charles VIII, premier maître d'hôtel et chevalier d'honneur de la reine Anne de Bretagne, gouverneur de La Réole, capitaine de Bordeaux, etc. Il avait épousé le 22 septembre 1478, au château de Turenne, Marguerite de la Tour, fille d'Agne de la Tour et de Marie de Beaufort Turenne. Sa femme devint gouvernante des filles de la reine Anne de Bretagne.

A l'article de la reine Anne de Bretagne, dans ses « Vies des Dames illustres », Brantôme nous a laissé ce savoureux passage qui contient un vivant portrait de M. de Grignols, ainsi qu'on appelait à la cour Jean de Talleyrand.

« Il ne venait jamais en sa cour (du roi Louis XII) prince étranger ou ambassadeur, qu'après l'avoir vu et ouï qu'il ne l'envoyast faire la révérence à la reine, voulant qu'on lui portast le même respect qu'à lui, et aussi qu'il cognoscoit en elle une grande suffisance

pour entretenir et contenter tels grands personnages, comme très bien elle sçavoit faire, et y prenoit très grand plaisir, car elle avait très bonne et belle grâce et majesté pour les recueillir, et belle éloquence pour les entretenir; et si quelquefois parmi son parler français, étoit curieuse, pour rendre plus grande admiration de soy, d'y entremesler quelque mot étranger qu'elle apprenoit de M. de Grignaux, son chevalier d'honneur qui estoit un galant homme, et qui avoit très bien veu son monde et pratiqué, et avoit fort bien les langues espagnole, et française de fort bonne et plaisante compagnie, et qui rencontroit fort bien. Sur quoi un jour la reine lui ayant demandé quelques mots en espagnol pour les dire à l'ambassadeur d'Espagne, et luy ayant dit quelque petite saladerie en riant, elle l'apprit aussytôt; et le lendemain, attendant l'ambassadeur, M. de Grignaux en fit le conte au roy, qui le trouva bon, cognosissant son humeur gaye et plaisante; mais pourtant il alla trouver la reine et lui découvrit le tout, avec l'avertissement de se garder de ne prononcer ces mots. Elle en fut en si grande colère, quelque risée qu'en fit le roy, qu'elle cuida chasser M. de Grignaux; et luy en fit la mine, sans le voir pour quelques jours; mais M. de Grignaux luy en fit ses humbles excuses disant ce qu'il en avoit fait n'estoit que pour faire rire le roy et luy faire passer le temps, et qu'il n'eust pas été si mal avisé de ne l'en advertir, ou le roy, comme il avoit fait, lorsque l'ambassadeur eust voulu venir; et ainsi, par les prières du roy, elle s'apaisa ».

La reine Anne de Bretagne étant morte le 9 janvier 1514, Jean de Talleyrand, chevalier d'honneur de la feuve reine, assistait au cortège funèbre et marchoit immédiatement après le corps. Dans sa brillante fortune, Jean de Talleyrand ne perdit pas de vue la vieille forteresse de Grignols, berceau de ses ancêtres. Bien qu'aucun document écrit ne l'atteste, nous pouvons affirmer qu'il entreprit de restaurer et de moderniser l'ancien fort et de transformer en une habitation au goût de son époque. C'est assurément à lui qu'il faut attribuer la construction de deux pavillons du XV^e siècle que l'on voit au château de Grignols. A défaut des documents écrits, les pierres portent leurs dates et les fleurs de lys mêlées aux hermines de Bretagne que l'on retrouve sur l'une des cheminées, constituent comme une signature du chevalier d'honneur de la reine Anne de Bretagne.

(à suivre)

JOUANEL

Résultat de Cou...

Noms et classement

1. M^{me} LATOURNER
2. M^{me} MAGNE
3. M^{me} DESCLOIS
4. M^{lle} MATHIEU
5. M^{me} BOUNEVIN
6. M^{me} BICHON

Moyennes journali...

M^{me} LATOURNER
195, 165, 190, 200, 195

M^{me} MAGNE : 195
170, 170, 195, 140, 165

M^{me} DESCLOIS : 2
200, 190, 215, 175, 140

Nos sincères félici...

Nul n'ignore l'imp...
régulier, les piqures t...
bien assemblées d'ap...
tant de façons qu...
desquelles dépend u...
de la chaussure.

Une machin... dénote un ou...

LA TRE... DES

L'homme a toujours
moyens de production,
par conséquence, la m...
tion de ces outils. Il...
pierre, puis, par la sui...
découvert le fer et dep...
yer. Il l'a travaillé, p...
métaux ou métalloïdes,
en élever les qualités a...

C'est cette suite de r...
perfectionner qui a ame...
et la découverte de tout...
ciaux, présentant certai...
résistance aux chocs, à l...
à l'oxydation, aux agen...

Tremper une pièce...
haute température à l'a...
de chauffage, et la rel...
tous les métaux ne se...
trempe que s'il contient

La trempe est une...
peu d'ouvriers excellent...
il existe un trop grand...
Pour obtenir une bonn...
certaines précautions.

C'est ainsi que, lors...
pièces d'acier à la forg...
placer à la bouche de la...
dation. Les pièces devr...
ment, afin que la chaudi...
dans le métal.

Il serait également p...
du charbon pour éviter u...

En feuilleta... des us...

Nous sommes heur...
que M. Prochazka, Dire...
que nous eûmes le pla...
dant cinq ans, vient...
membre de la Chamb...
de Suisse, à Genève.
Nous nous réjouisso...
lui adressons nous cha...

Résultats du Concours de Couture des Derby

Noms et classement	Ateliers	Nombre de points obtenus	PRIX
1. M ^{me} LATOURNERIE	421	182,8	1.500 fr. et une blouse blanche
2. M ^{me} MAGNE	423	182,1	1.000 fr. et une blouse blanche
3. M ^{me} DESCLOIS	424	176	900 fr.
4. M ^{lle} MATHIEU	422	174,3	700 »
5. M ^{me} BOUNEVIN	423	171,4	400 »
6. M ^{me} BICHON	424	166,8	300 »

Moyennes journalières des 3 premières ouvrières :

M^{me} LATOURNERIE : 215, 205, 200, 180, 200, 210, 205, 195, 165, 190, 200, 195, 200 ; soit 2.560 : 13 = 197 paires.

M^{me} MAGNE : 195, 225, 225, 200, 195, 195, 185, 195, 170, 170, 195, 140, 165 ; soit 2.455 : 13 = 189 paires.

M^{me} DESCLOIS : 205, 180, 180, 240, 200, 210, 200, 215, 200, 190, 215, 175, 140 ; soit 2.550 : 13 = 196 paires.

Nos sincères félicitations.

Nul n'ignore l'importance de la couture. Un point régulier, les piqûres toujours bien parallèles, les pièces bien assemblées d'après les "crantages" ou "traçages", autant de façons qui permettent un bon montage et desquelles dépend une large part de la présentation de la chaussure.

Une machine bien entretenue dénote un ouvrier consciencieux

LOUS ENTETAS

Jan d'Argau e sa fenna eran de la Citat
De segur lous maï entetats.
L'ome i troubet sa mort; d'en nout qu'èu me reipounde
Si lou boun Diu n'a pas pitat
De veire entau mourî lou mounde.
« Jan, disia sa meitat, pauso qui toun bounet,
Te fai ta viei que Chotaunet.
Lou pousas pas ? diable m'èicrase,
Ses pus entetat que notre ase. »
E, redoublant de soun fissou
Lisia : « Coumo dôu canassou
Couras lou prendras-tu, paubre ome ?
Quand la Drouno auro de Brantôme
Fai n'èitang ta large e prigound
Qu'un n'en veiro jamai lou found;
Crubiro Fayo e la Gareno
Où que t'auras trapat 'no flussiu de peitreno ? »

E qu'ero tous lous jours lou memo repiquet.
Moun Jan d'Argau se tenio que,
Leïssavo s'assiujâ l'aurage
Dôu dôus se fasio lou pus sage
Se coueifavo de soun bounet,
Metio soun canassou au found dôu cabinet.
Quis bêus sermons, quelas letanias
Qui sob ? aurian durat autant que las vendenias
Si l'entetat, de refresit
N'avio trapat un purisit.
Lou medeci mandat, riebo, la fenna acorto
L'arreto au bossouei de la porto
« Jan a gut fred, fait-elo, agisses de feïçou
Que prene aguei soun canassou.
Lou vòu pas prenei e s'entèto.
Mas gardas la chauso secrèto.
D'avanço vous disè merci.
Entau faguet lou medeci :
Soundet l'ome, eïcoutei, s'eïdet d'uno lumièro
Per fi de visa sa gourjièro,
Disset : n'aves pas de frissou ? »

Co siro brouchito legièro
Tenes vous lous peds chauds, prenès double chausso,
N'òubludès pas lou canassou.
Au mout de canassou, lou Jan qu'èi sur sa gardo,
De soun serpen de fenna a sentit lou fissou,
Reipound au medeci que toujour lou flougnardo :
« Ercusas si vous cope, aime votre feïçou
De contentâ la gent que vous fan la leiçou.
Moussur, es vit dins ma gourjièro
La causo de ma languisou,
E que d'un canassou, chauso plo singulièro,
Deïpendio guei ma garisou;
Si visavei ma petaudièro
Endret que par survent lou bon Diu nous dounet,
Dirias que per tenei ma teto pus galièro
Mè faudria, de jour e de net,
Fâ l'abandou de moun bounet.
Mas, milo Diu! moussur, zou veires pas d'enquero. »

Pechat mourtau que la coulero :
Chavo lou cors coumo un cussou.
D'Argau, un mèis pus tard, fuguet pourtat en terro
Sens 'vei prengut soun canassou.
Lou prenguet pas, mas li baiheren,
E veiqui ço que se passet :
Talèu l'entetat trepasset
Las vesinas vous l'habilheren,
Sa douso fenna lous eis secs
Disset : aparavant de boutât sa culoto
Metes lou canassou, vole, coto que coto
Que Jan lou porto au paradis.
E, plo contento, la fennoto
Disset à soun defunt, coumo "De proufoundis".

« Lou canassou aguei se boto
E sur toun frount, paubre eitourdît,
Pas de bounet mas 'no caloto,
Jan d'Argau te z'avio be dit. »

Extrait de « Au tico tico dôu Mauli »

LA TREMPE DES ACIERS

L'homme a toujours cherché à améliorer ses moyens de production, c'est-à-dire ses outils, et, par conséquence, la matière servant à la fabrication de ces outils. Il s'est servi d'abord de la pierre, puis, par la suite, du bronze. Un jour, il a découvert le fer et depuis il n'a cessé de l'employer. Il l'a travaillé, purifié, allié avec d'autres métaux ou métalloïdes, en un mot, il a cherché à en élever les qualités au maximum.

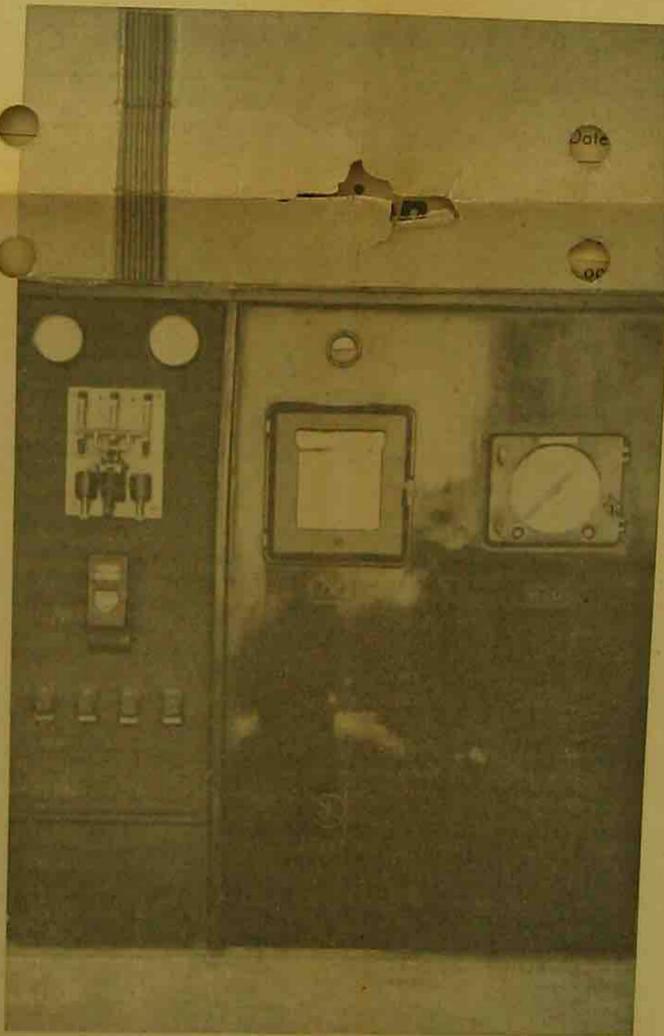
C'est cette suite de recherches, cette volonté de perfectionner qui a amené la production de l'acier et la découverte de toute une gamme d'aciers spéciaux, présentant certaines qualités de dureté, de résistance aux chocs, à la chaleur, aux frottements, à l'oxydation, aux agents chimiques, etc...

Tremper une pièce d'acier, c'est la porter à haute température à l'aide d'un quelconque moyen de chauffage, et la refroidir brusquement. Mais tous les métaux ne se trempent pas ; le fer ne se trempe que s'il contient au moins 1 % de carbone.

La trempe est une opération très délicate où peu d'ouvriers excellent, surtout de nos jours, où il existe un trop grand nombre de qualités d'acier. Pour obtenir une bonne trempe, il faut prendre certaines précautions.

C'est ainsi que, lorsqu'on veut chauffer des pièces d'acier à la forge, il faudra éviter de les placer à la bouche de la tuyère, pour éviter l'oxydation. Les pièces devront être chauffées doucement, afin que la chaleur se répartisse également dans le métal.

Il serait également prudent d'isoler les pièces du charbon pour éviter une agglomération de ma-



Notre four pour la trempe des aciers

chefer, la caparace ainsi formée gênant le refroidissement et, par conséquence, la trempe du métal.

L'industrie moderne ne peut évidemment pas se contenter d'un feu de charbon pour tremper les pièces allant depuis les aiguilles jusqu'aux plaques de blindages monumentales. Les constructeurs ont équipé les usines de fours, chauffés au gaz-oil, ou encore mieux, électriquement, à l'aide de résistances.

Un montage permet de contrôler la température de chauffe et ceci avec une grande exactitude (de l'ordre de quelques degrés). Cette possibilité de contrôler la température est très utile, car elle permet d'obtenir des trempes remarquables. En effet, chaque acier a sa température propre, qu'il ne faut pas dépasser sous peine de le brûler et de le rendre inutilisable.

D'autre part, s'il est chauffé trop au-dessous de la température de transformation, la qualité de la trempe est moins bonne et elle peut être inexistante.

À la sortie des fours, les pièces sont plongées dans des bains. Ce sont des bains d'eau de pluie, d'huile, de plomb fondu ou d'air. Le passage du four au bain doit être le plus court possible, ceci afin de ne pas abaisser la température du métal et aussi pour éviter l'oxydation.

La trempe a donné au métal une grande dureté, mais aussi une grande fragilité aux chocs ; pour atténuer cette fragilité, on pratique ce qu'on appelle le "revenu".

Le four est porté à quelque 250 ou 400 degrés et les pièces y sont laissées quelques instants. Le métal perd un peu de sa dureté, mais beaucoup de fragilité, ce qui est fort appréciable.

AUPETIT, dessinateur, Service 700



En feuilletant les journaux des usines amies

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que M. Prochazka, Directeur de l'usine d'Hellocourt, que nous eûmes le plaisir d'avoir parmi nous pendant cinq ans, vient d'être admis en qualité de membre de la Chambre de Commerce Française de Suisse, à Genève.

Nous nous réjouissons de ce choix judicieux et lui adressons nos chaleureuses félicitations.

Nous apprenons aussi avec plaisir que M. Jean Janik, dont nos camarades se rappellent la figure sympathique, s'est vu confier la direction des usines de caoutchouc au Maroc qu'il avait réussi à gagner fin 1942.

Chef de laboratoire aux Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon, de 36 à 40, c'est replié à Neuville jusqu'à fin 42, où il mit son esprit chercheur au service de la fabrication du cirage et du savon, si rares à cette époque.

Que notre journal lui porte nos sincères félicitations et l'expression de notre bon souvenir.

M. Niedergang Henri, qui nous a rendu de nombreuses visites lorsqu'il était chef-comptable à Hellocourt, vient d'être nommé directeur général d'une grande usine de chaussures en Egypte. Ayant débuté en 1931 comme gérant de succursale, il a su gravir avec confiance tous les échelons de la hiérarchie qui l'ont conduit à ces hautes fonctions. Nous sommes certains qu'il les assumera avec maîtrise, et lui adressons nos vœux les plus sincères.

Notre but dans le travail : la perfection

Qu'est-ce qu'un client ?

Nous relevons dans un journal d'une usine amie d'Angleterre la définition du terme "client", telle qu'on la voit dans la devanture d'une firme londonienne.

« Le client est le personnage le plus important de cette maison. Le client ne dépend pas de nous; nous dépendons de lui. Le client n'est pas un obstacle à nos efforts; au contraire, il est le seul but de nos efforts. En servant, nous ne lui faisons pas une faveur; c'est lui qui nous fait une faveur en nous donnant l'occasion de le servir. Le client n'est pas quelqu'un avec qui on doit discuter ou avec qui il faut faire le malin. Jusqu'ici jamais personne n'a eu le dernier mot dans une discussion avec un client. Le client nous fait part de ses besoins. C'est à nous de le satisfaire d'une manière qui lui soit aussi profitable qu'à nous-mêmes ».

Ce qui prouve bien ce que nous avons dit maintes fois: **le client est notre maître.**

Chaque défaut que nous laissons passer dans la chaussure, chaque chaussure qui manque de soins et de présentation; chaque négligence dans le rendement prévu qui augmente le prix de revient, autant de mécontentements de la part du client qui rejailliront sur tous les membres de l'entreprise.

Se mettre à la place du client qui paie et qui, à juste titre, entend être bien servi, c'est chercher à se perfectionner sans cesse pour le satisfaire; c'est s'efforcer de lui fournir des articles impeccables pour nous attirer sa confiance dont nous profiterons moralement et matériellement; c'est cultiver l'amour de la conscience professionnelle.

NÉCROLOGIE

C'est avec une profonde douleur que nous apprenons la mort de notre jeune camarade MOUTY Pierre, ancien coupeur à la manipulation 405, fils de Paul, qui travailla longtemps parmi nous, et frère de Jacques, qui fait actuellement un stage dans une usine amie d'Angleterre. C'est en Indochine qu'il a connu une fin tragique.

Largueur aux unités des services parachutistes, en compagnie de trois lieutenants, un sergent-mécanicien et un aide-largueur, il décollait le 29 juillet à 9 h. 30 sur le Junkers 52 n° 392. A 11 h. 30, ils arrivaient au-dessus du poste Yen-Chau (Tonkin) et commençaient le largage. Au deuxième passage, l'un des moteurs eut une baisse de régime et l'aile gauche de l'avion toucha la montagne. La violence du choc fut telle que l'appareil s'écrasa tuant tous les occupants qui furent partiellement carbonisés, sauf l'aide-largueur qui tomba par la porte et mourut deux heures après des suites de ses blessures.



Le lieutenant CHANOINE, chef de son unité, qui donne ces tristes détails au père, ajoute :

« Votre fils totalisait au moment de sa mort, soixante huit missions, cent soixante et onze heures de vol, et dix sauts en parachute. »

Je perds en lui un de mes meilleurs largueurs, l'un des plus infatigables et des plus dynamiques, et il m'a laissé le souvenir d'un garçon charmant, travailleur, dévoué, serviable, discipliné, consciencieux, qualités rares aujourd'hui, surtout quand elles sont réunies comme c'était le cas ».

A son père, à son frère, à sa vieille grand-mère cruellement éprouvés, nous présentons nos vives condoléances.

CARNET ROSE

Monsieur et Madame PEYPELUT nous font part de la naissance d'un fils prénommé CHRISTIAN-GEORGES.

Monsieur et Madame GRÉBIL, d'un fils prénommé GUY-ANDRÉ.

Madame DUPONT, d'une fille prénommée Jacqueline.

Monsieur et Madame MUNOZ, d'une fille prénommée MARIE-FRANCE.

Monsieur et Madame ROGET, d'un fils prénommé JOËL-BERNARD.
Nos meilleurs vœux aux bébés. Nos sincères félicitations aux parents.

CARNET BLANC

Nous apprenons le mariage de Monsieur PAGNON Pierre, avec Mademoiselle BOST Gilberte, de l'atelier de couture 421.

Monsieur LAJUGIE René, de l'atelier 700, avec Mademoiselle RONZIÈRES, de la chaîne 431.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

COLOMBIER LAFONT

Palmarès du Mâle Bleu

1946

Classement départemental :

LA SOUTERRAINE — 150 kilomètres . . . 3^e
VIERZON — 250 » . . . 1^{er}

1947

Concours ministériel :

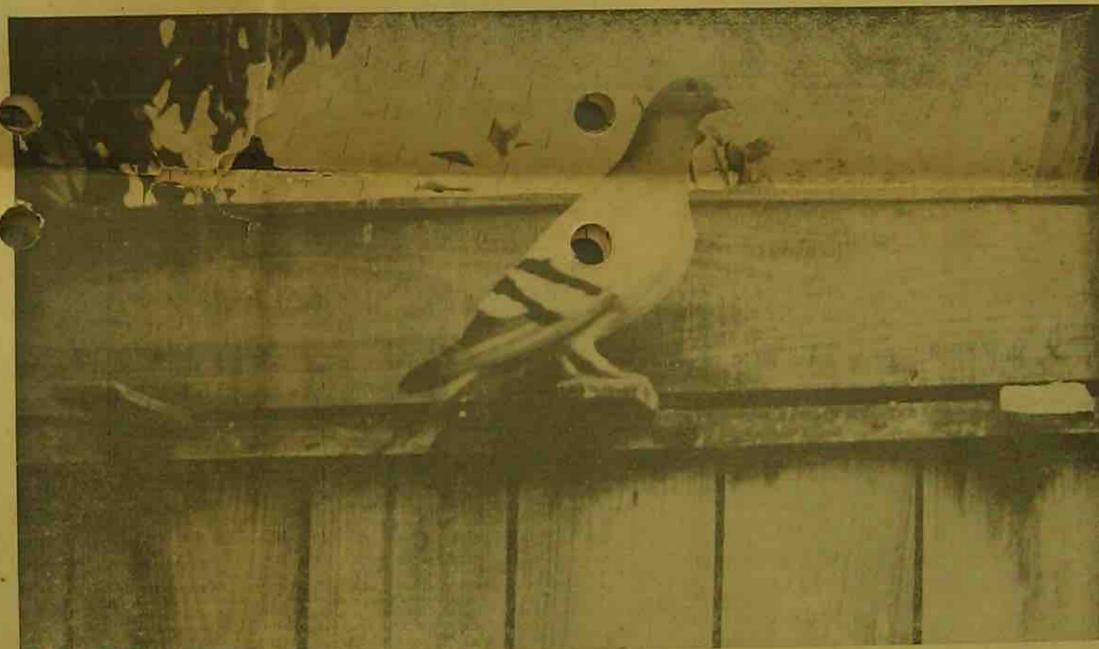
COMPIÈGNE — 525 » . . . 6^e

1948

CHARTRES — 450 » . . . 5^e
CALAIS — 660 » . . . 1^{er}

Lâché à 7 h. 30, constaté à 17 h. 40 :

Interdépartemental et interfédéral 15^e



A propos de chasse

Le gibier semble se raréfier de plus en plus dans nos régions, si l'on s'en rapporte à certains chasseurs qui, rentrant bredouilles, exténués, affirment d'un air déçu : il n'y a plus rien, rien !!!

Si l'on compare à celui de l'an dernier, le palmarès de DUREAU qui, à l'heure actuelle, n'accuse que 8 lapins, 1 lièvre et 1 perdreau; si l'on considère que DUTEUIL n'a pas encore tiré un lièvre alors qu'il y a un an, c'étaient chaque dimanche, deux et même trois qui ne trouvaient pas de pardon devant son fusil, les dires ci-dessus rentrent un large crédit.

Cependant les avis sont partagés et d'aucuns prétendent que le gibier est aussi abondant qu'autrefois, mais que le nombre des chasseurs a grossi dans des proportions telles que la part de chacun a été considérablement réduite.

Il y a deux ou trois cents ans que, déjà, on ne se gênait pas pour prophétiser une disparition imminente du gibier et pour annoncer aux générations futures les plus décevantes pénuries.

Dans une commune où il y a cinquante ans, cinq chasseurs tiraient dans leur saison 100 perdreaux, deux cents chasseurs ne tuant qu'un seul perdreau chacun, à présent, auront tout de même tué deux cents perdreaux au total.

Quant au gibier migrateur qui est notre hôte régulièrement, qui pourrait affirmer que ses passages sont plus ou moins denses que jadis ?

Si nous nous rongeons donc du côté de ceux qui valent toujours la même abondance malgré la multipli-

cation des chasseurs, l'amélioration des armes et les moyens de locomotion, il est évident que cet heureux état de choses n'est dû qu'à une œuvre intelligente de sauvegarde et de repeuplement.

Les sociétés de chasse par l'achat de gibier, par la création de réserves et par la répression renforcée du braconnage, arrêtent non seulement la pénurie, mais rendent nos champs et nos bois plus giboyeux, donnant ainsi satisfaction à un grand nombre de chasseurs dont la bonne foi ne peut nier ces heureux résultats.

N. B. — Notre camarade MARTEAU Roger, qui débute dans l'attrayant sport de la chasse, a déjà à son actif, 1 perdreau, 1 lapin et 1 gros lièvre, et la saison n'en est qu'à ses débuts...

Nos félicitations.

L'ABEILLE

(Suite)

« Quand elle rencontre, dit RÉAUMUR, de ses compagnes qui ont besoin de nourriture et qui n'ont pas eu le temps d'aller en chercher, elle s'arrête, elle redresse et étend sa trompe, afin que l'ouverture par laquelle le miel peut sortir se trouve un peu par delà des dents. Elle pousse du miel vers cette ouverture. Les autres mouches, qui savent bien que c'est là qu'il faut le prendre, y portent le bout de leur trompe et le sucent. La mouche, qui n'a pas été arrêtée en chemin, se rend souvent aux ateliers des travailleuses, c'est-à-dire aux endroits où d'autres abeilles sont occupées, soit à construire de nouvelles cellules, soit à polir et à border des cellules déjà faites ;

elle leur offre du miel, comme pour empêcher qu'elles ne soient dans la nécessité de quitter leur travail pour en aller chercher ».

Le miel qui remplit les magasins est destiné à la consommation journalière. Il doit aussi servir de réserve pour l'époque où les plantes n'en fourniront plus. Les cellules en vidange sont ouvertes. Les ouvrières y puisent au besoin, surtout pendant les jours de pluie, qui les consignent au logis.

Mais les cellules qui contiennent le miel de réserve sont fermées. Elles sont, dit RÉAUMUR, comme autant de petits pots de confiture ou de sirop, qui ont chacun leur couvercle, et un couvercle bien solide ».

Ce couvercle composé de cire, bouche hermétiquement les pots de réserve. Il a pour but de maintenir le miel dans une certaine liquidité, en empêchant l'évaporation de l'eau qu'il renferme. Il est à remarquer que le miel ne s'écoule pas des alvéoles ouverts, quoique leur position soit presque toujours horizontale. C'est qu'il a toujours dans les parois de ces tubes étroits des points d'attache suffisants pour le retenir, et qu'en outre la dernière couche présente toujours une consistance plus grande que le liquide intérieur, sur lequel elle forme une espèce de croûte.

Quand la récolte a été abondante, on trouve dans chaque ruche plusieurs gâteaux de cellules bouchées, véritables greniers d'abondance, tout garnis pour les besoins de la mauvaise saison.

Quand la construction des cellules marche bon train, — souvent dès le lendemain de l'installation des abeilles dans leur ruche —, la reine sort, pour aller à la rencontre des mâles. A l'heure où ceux-ci ont coutume de s'ébattre au soleil, c'est-à-dire de midi à cinq heures du soir, elle quitte la ruche, tourne quelques instants et disparaît dans les airs. Au bout d'une demi-heure, elle revient fécondée.

(à suivre)

L'U. S. N.
la nouvel

Du passé, se comparant au présent, permis avec une

Après les trois football et basket dans un optimisme meilleure allure brillante. Il est vainqueur d'un défaillance la ou le retour d'ancien entraîneur leurs permis.

Rugby. — Un quels les vieilles Valade, Joseph, même pour cond

Football. — 3 sitera la formation est animée d'un ligne pour redon Kœnig, Parade, Kerner, Bonhomme Vigier, Martial, C

L'équipe réserve compte faire un basket-ball.

la phalange du b les bienfaits de rangs. La section équipes (M) et de

Les équipiers avec assiduité les avant les premiers MAUDUIT, moniteur qu'ils sauront glorieux futures.

Dates	
5 sept.	Neuvic
12 »	Le P
19 »	Mont
26 »	St-Se
3 oct.	
10 »	Neuvic
17 »	
24 »	Mareu
31 »	
7 nov.	Neuvic
11 »	Neuvic
21 »	Champag
28 »	
5 déc.	Verteill
12 »	Neuvic
19 »	Miallet
26 »	St-Aula
2 janv.	Velines
9 »	Neuvic
16 »	Neuvic
23 »	St-Vince
30 »	
6 févr.	Neuvic
13 »	Neuvic
20 »	Neuvic
27 »	
6 mars	Boulazac
13 »	Sarlal
20 »	St-Pardoux
27 »	St-Germain
3 avril	Neuvic
10 »	Neuvic
17 »	Neuvic
24 »	St-Astier
1 ^{er} mai	
8 »	Neuvic
15 »	
22 »	Neuvic

Les matches auront

Du passé, se dégagent souvent d'utiles leçons, et le comparant au présent, bien des pronostics peuvent être permis avec une certaine confiance.

Après les trois réunions générales des sections rugby, football et basket, nous pouvons avancer, sans tomber dans un optimisme trop poussé, que nos équipes auront meilleure allure que la saison dernière qui ne fut guère brillante. Il est vrai qu'il y eut beaucoup de jeunes qui manquèrent d'expérience et de volonté pour suivre sans défaillance la route du championnat. Cette année, avec le retour d'anciens, toujours épris du sport, qui sauront entraîner leurs cadets, beaucoup d'espoirs nous sont permis.

Rugby. — Une quarantaine d'éléments parmi lesquels les vieilles tiges: Martin, Lominé, Marteau, Mondary, Valade, Joseph, Labrue, Petit, auront assez de dynamisme pour conduire au succès.

Football. — 35 éléments. Nombre édifiant qui nécessitera la formation d'une troisième équipe. La première est animée d'un moral excellent et compte mettre en ligne pour redorer son blason: but: Dutheil; arrières: Koenig, Parade, Schonfeld; demis: Vergnaud, Mohr, Kerner, Bonhomme; avants: Vrillaud, Parade, Choury, Vigier, Martial, Chastanet.

L'équipe réserve, beaucoup plus forte que l'an passé, compte faire un beau championnat.

Basket-ball. — Une vingtaine d'éléments formeront la phalange du basket. Beaucoup de jeunes, attirés par les bienfaits de ce sport complet, viennent grossir les rangs. La section comptera donc cette année deux équipes (M) et deux équipes (F).

Les équipiers des trois branches ci-dessus ont suivi avec assiduité les entraînements, durant trois semaines avant les premiers matches, sous la conduite de Monsieur MAUDUIT, moniteur-entraîneur, et nous ne doutons pas qu'ils sauront glaner des lauriers au cours des rencontres futures.

RÉSULTATS

12 septembre 1948

Basket à Manzac

Neuvic, par son déplacement à Manzac, ne pourra pas se faire une idée exacte de la valeur de ses joueurs, car l'adversaire n'a présenté que des équipes incomplètes permettant aux nôtres des victoires trop faciles et sans aucun attrait où le public nombreux a été déçu.

Football au Pizou

Neuvic^R et le Pizou^R . . . 1 à 1
Neuvic^I et le Pizou^I . . . 1 à 1

La partie ne fut pas toujours très amicale car le Pizou manqua souvent de loyauté sportive. Une victoire de notre première eût mieux reflété sa tenue ce jour-là. Manque d'homogénéité, surtout chez les avants. Le but fut marqué par Choury, dans un angle difficile, à la suite d'un *cafoillage* devant les buts adverses.

19 septembre 1948

Football à Montpon

Neuvic^I bat Montpon^I par 3 à 0
Neuvic² bat Montpon² par 3 à 1

Nos deux équipes ont remporté deux victoires bien nettes.

Prenant la direction du jeu, elles dominèrent dès le début jusqu'à la fin. En deuxième mi-temps, il y eut

Le SPORT est l'école du courage, de la droiture, de la franchise et de la discipline
Joyez sportifs

quelques petits relâchements excusables dus à la chaleur. Dans l'ensemble, bonne partie. Un peu de persévérance chez les avants, surtout les inters, et la première sera prête pour affronter les championnats.

Basket à Bergerac

Neuvic^M bat Cheminots Bergerac par 30 à 28

En première mi-temps, Neuvic domine, Bergerac répond bien, mais les nôtres, affichant une bonne précision aux paniers, prennent une appréciable avance à la marque.

En deuxième mi-temps, léger ralentissement de Neuvic, Bergerac remonte et profite surtout d'un regrettable changement de joueurs; la partie manque de clarté; enfin l'arbitre libère les joueurs sur un succès neuvicois.

Cheminots Bergerac^{2M} bat Neuvic² par 34 à 16

Avec l'appui de ses équipiers premiers, Bergerac prend sa revanche sur notre jeune et courageuse deuxième.

Neuvic^{2F} bat Fémina Sports Bergerac² par 30 à 4
Neuvic^{1F} bat Fémina Sports Bergerac¹ par 14 à 5

Quoique incomplète, l'équipe neuvicoise ouvre la saison par un succès mérité. L'effort déployé est méritoire surtout en deuxième mi-temps sous un soleil brûlant.

Première mi-temps, avantage de Neuvic; deuxième mi-temps, Bergerac se défend avec acharnement, mais succombe devant un jeu plus complet.

Rugby à Couze-Lalinde

Couze-Lalinde² bat Neuvic² par 9 à 0
Couze-Lalinde¹ bat Neuvic¹ par 9 à 3

Après un voyage très pénible et malgré l'échec, Neuvic ouvre la saison convenablement et nous autorise beaucoup d'espoirs.

Contrairement à certains pronostics, il a fait bonne contenance et n'a pas été dominé.

FOOTBALL

Dates	ÉQUIPES	Résultats	Matches
5 sept.	Neuvic contre St-Aulaye		
12 »	Le Pizou » Neuvic		
19 »	Montpon » Neuvic		
26 »	St-Seurin » Neuvic		
3 oct.			Coupe du Centre-Ouest
10 »	Neuvic » Miallet		Championnat
17 »			
24 »	Mareuil » Neuvic		Championnat
31 »			Coupe du Centre-Ouest
7 nov.	Neuvic » St-Vincent		Championnat
11 »	Neuvic » St-Germain		Championnat
21 »	Champagne » Neuvic		Championnat
28 »			Championnat
5 déc.	Verteillac » Neuvic		Championnat
12 »	Neuvic » Boulazac		Championnat
19 »	Miallet » Neuvic		Championnat
26 »	St-Aulaye » Neuvic		Championnat
2 janv.	Velines » Neuvic		Championnat
9 »	Neuvic » Mareuil		Championnat
16 »	Neuvic » Velines		Championnat
23 »	St-Vincent » Neuvic		Championnat
30 »			Championnat
6 févr.	Neuvic » Champagne		Championnat
13 »	Neuvic » Gours AC.		Championnat
20 »	Neuvic » Verteillac		Finale du Championnat
27 »			
6 mars	Boulazac » Neuvic		
13 »	Sarlat » Neuvic		
20 »	St-Pardoux » Neuvic		
27 »	St-Germain » Neuvic		
3 avril	Neuvic » St-Astier		
10 »	Neuvic » Montpon		
17 »	Neuvic » Sarlat		
24 »	St-Astier » Neuvic		
1 ^{er} mai			
8 »	Neuvic » St-Pardoux		
15 »			
22 »	Neuvic » Le Pizou		

Les matches auront lieu sur les terrains des équipes premièrement nommés

Union Sportive Neuvicoise



CALENDRIERS DE LA SAISON 1948-1949



N. B. — Découpez ces calendriers et conservez-les. A votre intention, nous réservons une colonne vierge pour vous permettre de noter les résultats.

RUGBY

Dates	ÉQUIPES	Résultats	Matches
19 sept.	Lalinde contre Neuvic		
26 »			
3 oct.	Montpon » Neuvic		
10 »	Bergerac » Neuvic		
17 »	Neuvic » Lalinde		
24 »	Le Buisson » Neuvic		
31 »	Neuvic » Le Bugue		
7 nov.	Terrasson » Neuvic		
14 »	Neuvic » Rouffignac		Championnat
21 »	St-Astier » Neuvic		Championnat
28 »	Ribérac » Neuvic		
5 déc.	Neuvic » St-Capraise		Championnat
12 »	Le Coux » Neuvic		Championnat
19 »	Neuvic » Le Buisson		Championnat
26 »	Rouffignac » Neuvic		Championnat
2 janv.	Neuvic » St-Astier		Championnat
9 »	Le Bugue » Neuvic		
16 »	St-Capraise » Neuvic		
23 »	Neuvic » Le Coux		
30 »	Neuvic » Issigeac		
6 févr.	Issigeac » Neuvic		Poule finale (1)
13 »			
20 »			
27 »			
6 mars			
13 »	Neuvic » St-Cyprien		
20 »	Neuvic » Bergerac		
27 »	Neuvic » St-Astier		
3 avril	Eymet » Neuvic		
10 »	St-Cyprien » Neuvic		
17 »	St-Astier » Neuvic		
24 »	Neuvic » Terrasson		

(1) Au cas où notre équipe n'irait pas en POULE FINALE, il est prévu deux matches aux dates suivantes: 13-20 ou 27 février:

Neuvic contre Montpon — Neuvic contre Ribérac

Un bon sportif ne néglige jamais son entraînement

Les matches auront lieu sur les terrains des équipes premièrement nommés

Coupes Sport et Travail inter-ateliers

Basket-ball (féminin)

Mardi 31 août — 400¹ bat 1202² par 32 à 2
 Mercredi 1^{er} sept. — 1202¹ » 400² » 33 à 0
 Vendredi 3 » — 1202¹ » 400¹ » 8 à 0
FINALE

Coupe d'Athlétisme

1^{er}, 400, 84 points; 2^e, 700, 77 points; 3^e, 405, 48 points; 4^e, 1202, 41 points.

Basket-ball (masculin)

Mardi 7 sept. — 400 bat 405 par 35 à 4
 Mercredi 8 » — 700 » 1202 » 30 à 16
 Vendredi 10 » — 700 » 400 » 22 à 13
FINALE

RUGBY

Mardi 14 sept. — 700 bat 1202 par 11 à 0
 Mercredi 15 » — 405 » 1202 » 6 à 3
 Vendredi 17 » — 700 » 405 » 3 à 0
FINALE



RUGBY. — Equipe finaliste 700 (vainqueur)



RUGBY. — Equipe finaliste 405

A l'issue du match de la finale de rugby, eut lieu la remise officielle des coupes aux équipiers vainqueurs en rugby, athlétisme, basket masculin et basket féminin.

L'Harmonie de l'usine avait prêté son concours pour donner un éclat particulier à cette petite cérémonie qui fut suivie par un nombreux public.

M. EDOUARD confia les coupes à chacun des capitaines des équipes, après avoir souligné la leçon qui se dégage de ces compétitions inter-services qui permettent de développer en même temps que la franche camaraderie, l'émulation nécessaire, aussi bien au travail que sur le stade.

Les coupes furent étrennées par les chefs des différents services qui les remplirent de champagne bu en commun, et les vainqueurs emportèrent leur trophée bien mérité pour l'ardeur déployée au cours des compétitions.

RADIS ROSES

Les radis font partie de la famille des crucifères originaires de Chine. La durée germinative de la graine est de cinq années.

Il existe deux races très distinctes de radis cultivés dans les jardins; une première renferme ceux à petites racines, appelés aussi radis de tous les mois; ce sont les plus communs et les plus usités.

VARIÉTÉS. — Radis rond rose, radis rond à bout blanc, radis demi-long rose, radis demi-long écarlate, radis rond violet.

La seconde race comporte des plantes à racines plus développées.

On sème les petits radis depuis février jusqu'en automne, en place, à raison de 4 à 5 grammes de graines par mètre carré. Les plus hâtifs sont bons à récolter après une vingtaine de jours.

Pour avoir des radis tout l'hiver, voici un moyen économique:

Il faut tremper la graine dans de l'eau tiède et la laisser ainsi pendant vingt quatre heures; on la place alors dans un sac de toile et on l'expose dans un lieu convenable, afin qu'elle reçoive la plus grande chaleur du soleil, ou la chaleur de la cuisine.

Quand la graine commence à germer, semer et recouvrir d'une cuve ou d'un vieux tonneau scié en deux. Trois jours de ce traitement suffisent pour obtenir des radis gros comme une noisette, n'ayant à leur extrémité que deux petites feuilles rondes. Dans les grands froids, on abrite le semis par un châssis.

CULTURE FORCÉE. — Les radis se sèment sur couche tiède, au commencement de novembre, et sur couche chaude à partir de décembre jusqu'en janvier-février. Vers la fin de février, on peut semer sur côtières, parmi les carottes et les laitues.

Le semis sur couche se fait en lignes, distantes environ de 7 cm. les unes des autres, sur lesquelles on plante les graines à 5 cm. d'écartement.

Une terre de jardin, additionnée de terreau, suffit; il ne réclame pas non plus une couche végétale épaisse, une quinzaine de centimètres par exemple.

La terre doit être assez serrée, et le semis se recouvre avec une couche d'un centimètre de fin terreau, qu'on ne doit pas tasser. La couche doit être montée, de façon que la terre se trouve aussi près que possible du châssis dont on doit la couvrir.

On couvre les couches, la nuit, de paillassons, et on découvre le jour, chaque fois que la température le permet; on doit aérer surtout quand la terre commence à se soulever sur la graine. C'est au moment de sa sortie de terre que la plante se met à filer si l'air lui manque. Il faut aussi bassiner et ne pas négliger l'aération.

La récolte se fait généralement au bout de trente-cinq à quarante jours. Il suffirait donc d'établir une couche tous les quarante jours, soit donc trois couches pour la saison pour obtenir des radis tout l'hiver.

On ferait deux semis par couche: le 15 novembre sur couche tiède; vers le 20 janvier sur couche chaude, et vers le 10 février, un dernier semis sur la même couche, pour récolter vers le 20 mars.

A cette époque, on peut semer en pleine terre.

Les variétés les plus recommandables pour cette culture sont:

Radis rose ou saumoné, à racine presque sphérique, à peau rouge, à chair blanche teintée de rose.

Radis rond hâtif, à racine plus aplatie que le précédent, peau rouge, chair bien blanche.

Radis à forcer, rond, rose, à racine très petite, sphérique, d'un rouge carmin intense, chair blanche.

Radis à forcer, rond, rose, à bout blanc, très hâtif, à racine arrondie, d'un rose carmin très vif, avec le quart inférieur de la racine complètement blanc.

Le radis est sujet aux attaques des pucerons; cette invasion, en général, est due au manque d'air. On tue assez facilement ces insectes au moyen de fumigations et en répandant un peu de poussière de tabac entre les plantes.

Résultats du concours de photos des vacances

DUTOUR	1 ^{er} prix	2.000 francs
PAJOT	2 ^{me} »	1.000 »
DUTEUIL	3 ^{me} »	750 »
DUMOULIN	4 ^{me} »	500 »
LANDOU	5 ^{me} »	300 »

Prix de consolation

Mazières René, 250 francs; Pommier, 250; Lemasson, 250; Dallies, 250; Dallies, 250; Tesson, 250; Ohrel, 250; Jamet, 250.

Dans notre prochain numéro, nous reproduirons quelques photos des lauréats.

DE TOUT UN PEU

Pensées drôles

Bien des cuisinières n'arrivent à l'aisance qu'en faisant danser celle du panier.

Les facteurs sont des hommes de lettres qui travaillent avec leurs pieds.

Histoire de fous

Grimpé sur un âne, un fou s'apprête à faire démarrer sa monture, quand arrive un second aliéné qui s'installe aux côtés du premier, le dos tourné vers la tête de l'Aliboron.

Et d'expliquer froidement:

— Vous comprenez, je ne vais pas du même côté que vous.